

Sainkho Namtchylak & Ned aux Détours de Babel



© Joël Bonnard

...voyage, voyage !!

Une nouvelle soirée placée bien évidemment sous le signe de ce qui est depuis toujours la marque de fabrique des Détours de Babel : l'étonnant. Avec tout d'abord l'occasion de découvrir une salle belle et peu banale, l'auditorium du Magasin des horizons, affichant complet pour l'ouverture de l'ultime soirée de l'édition 2017 de ce festival cultivant avec bonheur mélanges et découvertes, ensuite et surtout une rencontre exceptionnelle, hors norme entre deux éléments, deux univers, deux forces, **Sainkho Namtchylak** la voix, **Ned Rothenberg** le vent, tous deux unis par le carburant commun à leur mode d'expression respective : le souffle !

De la tradition du chant diphonique aux contrées du jazz contemporain, son nom magnifique sonne déjà à lui tout seul comme une promesse de voyage lointain et mystérieux : Sainkho Namtchylak la merveilleuse, l'incroyable, une voix d'exception porteuse des traditions chamaniques ancestrales de ses origines en duo avec ce qui se fait sans doute de plus novateur aujourd'hui en matière d'avant-garde jazzistique New-yorkaise en la personne du saxophoniste Ned Rothenberg ancré depuis toujours dans la recherche et la culture du son.

Un immense moment d'expérimentation sonore sertie dans une improvisation libre et totale entre la voix issue des steppes glacées de Tuva qui a déjà tout convoqué, au fil d'une carrière bien remplie, du classique au jazz en passant par les musiques ethnique et contemporaine et le saxophoniste miroir de la scène jazz New-Yorkaise novatrice, anticonformiste et grinçante.

Au bout de la rencontre, une expérience musicale unique et magistrale où chacun des musiciens respectueux de son compagnon de route d'un soir était à l'écoute de la folie créatrice de l'autre pour en nourrir sa propre expression débouchant sur un peu plus d'une heure d'émotion pure allant crescendo : entre cuivre et bois, tantôt saxophone, tantôt clarinette, clarinette basse ou shakuhachi japonais, toute la puissance vocale et les nuances au registre infini du chant diphonique de Sainkho Namtchylak projeté dans et sur les méandres du discours instrumental du souffleur New-Yorkais Ned Rothenberg, lové dans les moindres recoins des slaps de clarinettes ou des cris et barrissements des saxophones, ponctuant les propositions virtuoses et improvisées de l'ancien compagnon de route d'Antony Braxton, Fred Frith ou John Zorn pour les faire support vertébral d'un voyage intérieur apaisé et libérateur que le public venu en nombre su apprécier à sa juste valeur.

Au final une trop courte heure d'un somptueux concert, heureux prélude à la soirée de clôture de l'un des festivals les plus novateurs du moment. Bonheur !!